

Y A-T-IL UN JOUR DE L'AN CATHOLIQUE ?

Oui, il y a un Jour de l'An catholique, mais personne ne semble le savoir ! Tout le monde sait que les juifs ont leur Jour de l'An. Les Chinois ont leur Jour de l'An et leurs années portent des noms d'animaux. Tout le monde sait cela. Les Hindous ont aussi leur Nouvelle Année, et ainsi de suite. Or savons-nous que nous, catholiques, nous avons aussi notre Jour de l'An qui n'est pas le 1er janvier ? Personne n'en parle.

Alors, parlons-en de ce fameux 1er janvier ! Ce jour ne veut en fait absolument rien dire, rien du tout, pour nous catholiques. D'abord, c'est l'année civile. Cela n'a aucune importance. Puis, avez-vous déjà pensé que chaque année civile qui commence avec ce 1er janvier a un neuvième mois qui s'appelle septembre ? Ce devrait donc être le septième mois. De même pour les mois suivants, octobre, novembre et décembre qui devraient être les huitième, neuvième et dixième mois. C'est dire que tout cela ne veut pas dire grand-chose. L'année civile devrait commencer le 1er mars pour redonner leur sens aux quatre derniers mois, septembre, octobre, novembre et décembre. Alors, les onzième et douzième mois deviendraient les mois de janvier et de février. Mais cela m'indiffère totalement, puisque cela n'a aucune importance, n'est-ce pas ?

Or, pour nous les chrétiens, quand donc est notre Jour de l'An ? Demandons-nous donc en effet quand commence notre année chrétienne, ce que nous appelons l'année liturgique? Nos immigrants d'Orient ou d'ailleurs fêtent leur diverses « nouvelles années » dans les rues de Montréal, et nous, nous oublions la nôtre. Nous ne la fêtons même pas dans nos paroisses, ni même dans nos monastères, que je sache. Bien des gens se demandent quand est-ce que notre année secrète commence... Faites-en l'expérience et vous serez fort surpris. Nous devrions pourtant tous le savoir. **Cette année commence généralement le dernier dimanche du mois de novembre, soit le 1er dimanche de cette période qu'on appelle l'Avent.**

C'est une année splendide, grandiose, remplie de vies de saints, qui débute. C'est surtout une année remplie de la vie de Jésus le Christ. Nous y célébrons aussi plusieurs fois sa Mère, Marie. Notre calendrier est un immense calendrier mystique, rempli de merveilles, comme disait Dom Guéranger dans sa préface à son important ouvrage intitulé "*L'année liturgique*", en sept volumes, paru au XIXe siècle. Mais on dirait que ce grand bénédictin, abbé de Solesmes, a parlé dans le vide. Quel prêtre, quel évêque ose attacher de l'importance à l'année liturgique ? Il faudrait organiser une célébration spéciale dans chaque paroisse, pour que les fidèles se rendent compte de cette splendeur qui recommence.

Nous, catholiques, nous devrions savoir enfin que nous vivons au coeur de cette année qui commence le 1er dimanche de l'Avent. Mais on n'en parle jamais, à ma connaissance. C'est le grand silence. Pourtant, la grande série de nos célébrations eucharistiques dominicales dans nos églises commence le 1er dimanche de l'Avent. Nous nous concentrons alors sur l'attente du Messie, Jésus-Christ. Et la célébration de la naissance du Messie est la grande fête populaire de l'année. C'est fêté avec des chants et des cadeaux le 25 décembre. On fête même cela dans des pays qui ne connaissent pas Jésus-Christ. Tout le monde la fête sans trop en connaître la signification. Or, paradoxe extraordinaire, l'Église renouvelle durant tout le mois de décembre cette grande fête de Noël. On attend Jésus durant quatre semaines. Et ce Jésus que nous fêtons avec tant de joie, c'est lui qui fait que le premier jour de l'année civile changera de chiffre. Parce

que dans quelques semaines, il y aura tant d'années que Jésus est né. (L'on sait toutefois, depuis déjà de nombreuses années, que le Christ est né quelques années plus tôt. On a fait une petite erreur de calcul. Peu importe. Passons.)

Notre année en tant que chrétiens, commence donc chaque année à la fin du mois de novembre. Il faudrait bien que nous prenions conscience que cette année liturgique est vraiment fantastique. C'est notre année. Comme nous serions heureux ensemble, comme le dit Dom Guéranger, de « *comprendre toute la gloire qui revient à la Trinité, au Sauveur, à Marie, aux Anges et aux Esprits bienheureux et aux Saints, de cette commémoration annuelle de tant de merveilles. Si l'Église renouvelle chaque année sa jeunesse, c'est parce que, au moyen du cycle liturgique, elle est visitée par son Époux, le Christ. Chaque année, elle le revoit dans la crèche, elle l'accompagne jeûnant sur la montagne, elle le contemple au Cénacle inventant l'Eucharistie, puis sur la Croix, et ensuite ressuscitant du sépulcre et fondant son Église. L'Église catholique le revoit montant au Ciel, et enfin envoyant l'Esprit Saint aux hommes* ». Voilà qui devrait nous émerveiller.

L'Année chrétienne est pure splendeur quand on apprend à la connaître et à l'aimer. Elle nous apprend à prier et à célébrer avec l'Église entière. Cette année chrétienne nous apprend essentiellement à louer Dieu, à aimer notre Père, à aimer Jésus, sa Mère et tous les Saints, à vivre de la vie de l'Esprit Saint. Il s'agit en somme d'une immense pièce de théâtre en je ne sais combien d'actes et de scènes qui s'étendent tout au long de l'année. On éprouve une grande joie intérieure à revivre les merveilles et même les souffrances de Jésus, à écouter ses paroles fascinantes et ses enseignements, à se souvenir des miracles et des rapports qu'il a eus avec ses parents, ses amis, les pauvres et les riches, et surtout à admirer les rapports uniques qu'il a eus avec son Père. On est étonné par ses colères au nom de la justice et de la vérité. On prend aussi plaisir à se laisser saisir par l'Esprit Saint qui brûle nos cœurs et fait de nous des citoyens qui veulent transformer le monde par l'amour et le dévouement. C'est pourquoi la fête de la Pentecôte nous est extrêmement chère, car la liturgie nous rappelle que l'Esprit Saint est l'Amour éternel qui nous féconde. « *Chaque année, l'Esprit de Dieu reprend possession de sa bien-aimée qui est l'Église, et il lui assure lumière et amour. Chaque année, l'Église - qui est chacun de nous unis en son sein - puise un surcroît de vie dans les influences maternelles que la Vierge épanche sur elle, sur chacun de nous.* » C'est ce qu'écrivait Dom Guéranger dans ce beau style du XIXe siècle.

Ce qui est aussi très beau dans l'année chrétienne des catholiques, dans notre Année liturgique à nous chrétiens catholiques, c'est de voir briller les fêtes des Saints, que ce soit les Apôtres, les Martyrs de tous les siècles, les Mystiques, hommes et femmes, les Fondateurs et les Fondatrices, les Prédicateurs renommés, les jeunes et les vieillards, les itinérants et les rois, et aussi les Saints et les Saintes de chez nous. Ce sont des modèles, des chrétiens qui ont vécu l'Évangile à fond, chacun à sa façon, en aimant d'un amour qui parfois nous dépasse mais nous émerveille toujours. Car nous retrouvons en eux des images vivantes du Christ. Pensez à tout ce qui a entouré la béatification de Mère Térésa, modèle de vie, comme autrefois saint Vincent de Paul l'a été il y a des siècles et l'est toujours, comme saint François d'Assise et des milliers d'autres saints que l'Église nous permet de connaître et d'aimer aujourd'hui. Ils sont tous des facettes de la splendeur du Christ.

« Ce que l'Année liturgique opère dans l'Église en général, elle le répète dans l'âme de chaque fidèle attentif à recueillir le don de Dieu. Cette succession des saisons mystiques assure au Chrétien les moyens de cette vie surnaturelle, sans laquelle toute autre vie n'est qu'une mort plus ou moins déguisée. » déclare Dom Guéranger. Et sachons bien que **l'année liturgique se déroule constamment dans la tendresse de Dieu le Père auquel toutes nos prières s'adressent**, sauf quelques-unes, surtout au moment de recevoir le Corps et le Sang du Christ. C'est pour la gloire de Dieu Notre Père que cette année de célébrations quotidiennes existe. Jésus nous l'a enseigné. Quand vous priez, dites « Notre Père! ». C'est ce que la très sainte liturgie de l'Église nous fait dire, du début à la fin, en utilisant peut-être trop souvent le mot Seigneur au lieu de Père. C'est grandement dommage. C'est pourquoi j'ose inviter les prêtres à remplacer, comme on le fait souvent en France et même ici au Québec, le mot *Seigneur* par *Père*, si cela n'est pas trop demander. Il me semble important de remplacer *Seigneur* par *Père* dans les Oraisons et ailleurs dans les textes de nos célébrations. Ou encore de dire simplement *Seigneur Notre Père*.

C'est, de toute façon, avec beaucoup d'Amour et dans une Joie profonde que nous devons célébrer l'Eucharistie – et aussi les Heures de Matines et Laudes jusqu'à Vêpres et Complies - tout au long des 365 jours de notre belle année liturgique.